

Chapitre X

VIVRE DE COMMUNION

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment nous sommes appelés à vivre une vie de charité cachés en Dieu avec le Christ. Nous devenons libres d'aimer d'un amour pur, gratuit, au fur et à mesure que nous avançons sur le chemin de la purification de l'affectivité. C'est là où Dieu peut nous demander des détachements, des renoncements douloureux¹. Il nous faut essayer de voir maintenant dans quel esprit vivre notre besoin de relation, en étant bien conscient que la mortification de nos affections « naturelles » n'est exigée de Dieu que pour permettre **une véritable résurrection de notre cœur profond**, c'est-à-dire de notre capacité de vivre une vraie communion avec les autres. « En vérité, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui **ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, mères, enfants et champs**, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle » (cf. Mc 10, 29-31).

1. Le mystère du Royaume de Dieu

En réalité, notre cœur n'est pas seulement à la recherche de Dieu, à la recherche de « l'union divine », il éprouve aussi le besoin de « frères, mères, enfants », c'est-à-dire d'une vie de communion avec les autres. Nous savons tous d'expérience combien « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (cf. Gn 2, 18) : la solitude, si elle n'est pas vécue dans l'espérance, nous conduit sur un chemin de mort. **Nous vivons de relations**. Dieu lui-même n'est pas un Dieu solitaire : sa vie intime est une vie de relation : il est Père, Fils et Saint Esprit. Chaque Personne divine est pure relation, pure ouverture à l'autre. Dieu nous a créés « à son image » pour que nous vivions nous aussi d'une vie de communion. Le péché nous ayant divisés, séparés d'avec Dieu et les uns d'avec les autres, le Christ est mort « afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (cf. Jn 11, 52). Il nous a appelés à la conversion en nous annonçant la

¹ Ce n'est pas tant notre attachement lui-même que l'attachement **volontaire** inavoué à notre attachement qui est dangereux, nous empêchant à la fois d'aimer les autres en vérité et de nous unir à Dieu. Même s'il peut sembler anodin et sans gravité, il constitue, en réalité, un véritable lien qui empêche l'âme de voler librement vers Dieu comme l'explique saint Jean de la Croix : « C'est une chose semblable qu'un oiseau soit lié par une petite attache, ou par un gros lien ; car bien que ce ne soit qu'un simple fil, néanmoins jusqu'à tant qu'il rompe, **il demeurera toujours lié et ne pourra prendre l'essor** : ainsi en est-il de l'âme qui s'attache à une chose quelconque, même très petite » (*Maximes*, 123).

Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (cf. Mc 1, 15). Le besoin de communion si profondément inscrit en notre cœur d'enfant ne peut trouver de réponse que dans la révélation du mystère du Royaume. Si celui-ci, en effet, consiste essentiellement en notre participation à la communion d'amour qui unit le Fils à son Père dans l'Esprit Saint (cf. Jn 17, 3), il est aussi, par « nature »², communion des hommes entre eux. Là est le mystère pour nous : c'est de notre communion avec le Père dans le Fils que découle notre communion les uns avec les autres. Il n'y a **pas d'autre « unité » que celle-là**. C'est parce que nous ne sommes pas pleinement convaincus de cette vérité fondamentale, c'est parce que nous ne « voyons » pas « le Royaume de Dieu » (cf. Jn 3, 3), que nous avons tant de difficultés, que nous nous heurtons à tant d'obstacles apparemment insurmontables dans notre vie affective. Nous passons notre temps à vouloir nous unir, nous rapprocher les uns des autres, mais nous n'y arrivons pas, faute de « chercher d'abord le Royaume de Dieu »³ (cf. Mt 6, 33).

2. Pour que notre joie soit complète

« Quiconque demeure en lui (le Christ) ne pèche pas. **Quiconque pèche ne l'a vu ni connu** » (1 Jn 3, 6). Le péché est ce qui nous empêche de vivre en communion les uns avec les autres. Tant que nous demeurons en Dieu par la connaissance du Christ, il n'y a pas de place pour le péché. « Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. **Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu** car Dieu est Amour » (cf. Jn 4, 7-8). Celui qui « connaît Dieu », qui est plongé dans cet « Amour », cette communion d'amour qu'est le Dieu Trine, ne peut pas ne pas aimer son frère. Et inversement, celui qui aime son frère en vérité ne peut que connaître Dieu, d'une manière consciente ou non. L'amour est essentiellement une force unitive. Il est accueil, ouverture du cœur à l'autre, désir d'être avec⁴. Il s'enracine dans notre cœur profond qui est lui-même essentiellement une capacité de communion. Dans nos relations à autrui, la force unitive de l'amour est pure, elle est efficace, elle conduit effectivement à la communion des personnes dans

² Nous reprenons ici l'affirmation de Jean-Paul II selon laquelle « **la nature du Royaume de Dieu est la communion de tous les êtres humains entre eux et avec Dieu** » (*La mission du Rédempteur*, n° 15).

³ Nous ne sommes pas faits pour réaliser notre unité par nous-mêmes mais pour nous retrouver unis par Dieu et en Dieu « infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (cf. Ép 3, 20). La communion véritable se reçoit, elle est et demeurera toujours un don que Dieu nous fait pour autant que nous acceptons de L'aimer de tout notre cœur, sans partage, de nous abandonner entièrement à Lui dans le détachement de nos attaches illusoire et trompeuses, de nos fausses communions. « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient **un en nous**, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour **qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi**, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité (...) » (cf. Jn 17, 21-23).

⁴ Comme nous le montre si bien saint Paul dans sa relation aux Thessaloniens : « Et nous, frères, privés de votre compagnie pour un moment, de visage mais non de cœur, nous nous sommes sentis extrêmement pressés de **revoir votre visage, tant notre désir était vif** » (cf. 1 Th 2, 17). L'amour est accueil, ouverture avant que d'être « générosité », « vouloir faire du bien », « vouloir donner à l'autre ».

la mesure où elle naît de notre connaissance de Dieu, de notre communion avec le Père et le Fils, de notre participation à leur éternel échange d'amour dans l'Esprit Saint⁵.

« Ce que nous avons vu et entendu (du Verbe de vie), nous vous l'annonçons, **afin que vous soyez en communion avec nous**. Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Nous vous écrivons cela **pour que notre joie soit complète** » (cf. 1 Jn 1, 3-4). Notre joie, elle est dans « notre communion avec le Père et avec son Fils ». Mais cette joie n'est complète que si cette communion divine trouve son couronnement, son achèvement dans la communion les uns avec les autres⁶. Celui qui a soif du Royaume de Dieu ne peut pas ne pas avoir soif de cette communion des hommes entre eux⁷. Nous ne nous trompons pas quand nous pensons que notre bonheur dépend aussi de nos relations avec les autres. Nous avons été faits pour cela. Mais, par contre, nous nous trompons chaque fois que nous cherchons à nous rapprocher de l'autre sans nous rapprocher d'abord de Dieu. Croire que c'est Dieu qui fait notre unité signifie croire que c'est en me donnant à Dieu et en donnant Dieu à l'autre que je pourrai par surcroît, par grâce, me retrouver en communion avec lui. S'ouvre alors la possibilité d'une plénitude de joie, d'une joie « complète »⁸. Nous pouvons ainsi donner Dieu à l'autre, lui « annoncer » le Christ par toute notre manière d'être avec lui, « afin qu'il soit en communion avec nous ». Autrement dit, s'effacer comme Jean-Baptiste devant l'Époux divin des âmes (cf. Jn 3, 30) ne signifie pas effacer en nous tout désir de communion avec autrui. Cela signifie plutôt purifier ce désir par la vertu de l'espérance⁹ (cf. 1 Jn 3, 3) afin de pouvoir vivre cet élan vers autrui à l'intérieur de notre élan vers Dieu.

⁵ L'amour véritable est un don de l'Esprit Saint comme Esprit d'Amour, Esprit d'Union. Autrement dit, **nous ne sommes vraiment ouverts à autrui qu'en étant ouverts à Dieu** ou, plus, précisément, ouverts au Père dans le Fils par l'Esprit. « Quiconque aime Celui qui a engendré aime celui qui a été engendré. Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements » (cf. 1 Jn 5, 1-3).

⁶ La joie de la communion avec autrui n'est pas, en effet, une autre joie que celle de la communion avec Dieu, mais elle en est, au contraire, l'accomplissement : **notre joie en Dieu trouve dans la communion avec autrui sa plénitude**. On peut comprendre en ce sens l'exhortation de saint Paul : « Que celui qui exerce la miséricorde la fasse **en rayonnant de joie** » (cf. Rm 12, 8). Nous n'allons pas vers les autres « par devoir », pour faire notre BA, mais à l'intérieur de ce mouvement qui nous fait nous réjouir en Dieu, « avec **la joie de l'espérance** » (cf. Rm 12, 12), celle de pouvoir nous unir à Dieu au travers de cette œuvre de miséricorde.

⁷ Comme Saint Paul l'exprime si bien : « S'il est donc (...) quelque réconfort dans le Christ, quelque encouragement dans l'Amour, quelque communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments, ayant le même amour, une même âme... » (cf. Ph 2, 1-2).

⁸ Ainsi, on ne peut jouir vraiment des autres qu'en se détachant d'eux pour les aimer en Dieu comme l'explique saint Jean de la Croix à propos « des profits que reçoit l'âme de ne se réjouir des choses temporelles » : « Elle acquiert aussi plus de joie et de récréation en les créatures en s'en désappropriant ; de laquelle récréation on ne peut jouir, les regardant avec un attachement de propriété. Parce que c'est un souci, lequel, comme un lacet, **tient l'esprit en la terre** et ne lui laisse dilater le cœur » (*La Montée du Carmel*, liv. III, chap. 20).

⁹ Au sens où ce désir de communion avec autrui peut être vécu en rivalité avec le désir de Dieu comme saint Paul nous en avertit à propos de la vie conjugale : « L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui s'est marié a souci des affaires

Nous percevons ici comme une certaine réciprocité : s'il est vrai que la communion avec autrui découle fondamentalement de notre communion avec les Personnes divines, il est vrai aussi que tout ce que nous faisons pour vivre en communion¹⁰, nous supportant les uns les autres « avec humilité, douceur et patience » (cf. Ép 4, 1), favorise notre communion avec Dieu, Lui permet d'être présent « au milieu de nous » d'une manière plénière¹¹ : « **Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux** »¹² (Mt 18, 20).

du monde, des moyens de plaire à sa femme ; et le voilà partagé » (cf. 1 Co 7, 32-34). Nos relations avec les autres ne sont pas faites pour combler le vide de notre âme, pour pallier notre manque de vie en Dieu. L'attachement naît de là, d'une certaine forme de désespérance, qui nous fait chercher en dehors de Dieu ce que Dieu seul peut donner.

¹⁰ D'une manière particulière, Dieu veut que cet effort de communion se vive d'abord à l'intérieur du couple et, à partir de là, à l'intérieur de la famille : « Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer (cf. Mt 19, 6). Si cet effort de communion est vécu « dans la sainteté et l'honneur, et non pas dans la passion du désir comme le font les païens qui ne connaissent pas Dieu » (cf. 1 Th 4, 4), cette vie commune qu'est la vie conjugale peut être source d'une grande communion avec Dieu, c'est-à-dire devenir ce qu'elle est : un « sacrement », un signe et un moyen d'union à Dieu. Il y a là un chemin de sainteté qui s'offre aux époux s'ils veulent bien le vivre comme tel. C'est en s'efforçant d'abord de vivre en Dieu leur vie conjugale et familiale que les époux pourront vivre saintement aussi leur relation affective avec les autres.

¹¹ Nous pouvons, à partir de là, comprendre le critère de discernement que donne saint Jean de la Croix pour distinguer un amour vécu en Dieu d'un amour « né de la chair » : « Quelques-uns d'entre eux (les commençants), **sous couleur de spiritualité**, conçoivent des affections envers quelques personnes, qui maintes fois procèdent de la luxure, et non de l'esprit ; ce que l'on reconnaît être de la sorte, lorsque, par le souvenir de cette affection, la mémoire et l'amour de Dieu ne croissent point, mais plutôt le remords de conscience. Car, **quand l'affection est purement spirituelle, à mesure qu'elle croît, celle de Dieu croît aussi**. Et tant plus on se souvient d'elle, tant plus aussi on se souvient de celle de Dieu et on a un désir de lui – et croissant en l'un on croît en l'autre ». Alors que dans le cas d'un amour secrètement sensuel, « au contraire si l'amour de Dieu croît en l'âme, elle se refroidit en l'autre (amour charnel) et le met en oubli. En effet, **comme ce sont des amours contraires, tant s'en faut que l'un aide l'autre**, que plutôt celui qui prédomine éteint et confond l'autre (...). C'est pourquoi Notre Sauveur dit en l'Évangile que ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'esprit est esprit. C'est-à-dire : l'amour qui vient de la sensualité demeure dans la sensualité, et celui qui vient de l'esprit s'arrête en l'esprit et le fait croître. Voilà quelle différence il y a entre les deux amours pour les discerner » (*La Nuit obscure*, liv. I, chap. 4). Dans *La Montée du Carmel*, le mystique précise à propos de la « charité générale envers le prochain » à laquelle on parvient par le détachement : « Ne s'affectionnant à aucun à cause de ces biens naturels apparents qui sont trompeurs, **l'âme demeure libre et claire pour les aimer tous raisonnablement et spirituellement**, comme Dieu veut qu'ils soient aimés. (...) Et quand on aime de cette façon, c'est selon Dieu et **avec grande liberté**. À supposer qu'il y entre de l'attachement, cet attachement fait croître celui que l'on a pour Dieu. Car alors, tant plus cet amour croît, tant plus celui de Dieu augmente ; et tant plus croît celui de Dieu, tant plus aussi celui du prochain. Parce que ces deux amours ont une même racine et jaillissent d'une même source » (liv. III, chap. 23).

¹² « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » (cf. Jn 15, 10-12). Nous percevons ici comment notre vie relationnelle doit venir de Dieu et retourner à Dieu. Elle découle de notre union à Dieu et demeure au service de cette union.

3. S'enfoncer dans une vie de communion

Aimer l'autre d'un amour pur, d'un amour divin, c'est l'aimer dans cet esprit, dans cette espérance qui « nous purifie » (cf. 1 Jn 3, 3). En Dieu, par Dieu, pour Dieu. C'est être, en même temps, capable de jouir d'une communion nouvelle, une communion en laquelle nous pouvons rejoindre la vraie personne de l'autre, une communion qui est une véritable union des cœurs et des esprits comme en témoigne *Les Actes des apôtres* : « **La multitude des croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme** ». Et de là découle aussi une solidarité concrète bien plus grande que celle dont l'homme est capable par sa générosité humaine : « Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun » (cf. Ac 4, 32). Nous pouvons percevoir ici l'ordre voulu par Dieu, un ordre qui va de notre union à lui au service matériel des frères en passant par la communion avec eux¹³. Nous pouvons comprendre en même temps que nous devons être **des hommes de communion, des hommes de cœur**, avant que d'être des hommes d'action et de service. En d'autres termes, si nous ne sommes pas ajustés à Dieu (dans le Christ), nous ne pouvons pas être ajustés aux autres, et si nous ne sommes pas dans une relation juste avec autrui, nous ne pouvons pas poser vis-à-vis de lui des actions concrètes qui soient justes, qui puissent l'aider vraiment. C'est la raison pour laquelle « quand je distribuerais tous mes biens en aumônes (...), si je n'ai pas la charité, je ne sers à rien » (cf. 1 Co 13, 3).

« À celui qui est faible dans la foi, soyez accueillant sans vouloir discuter des opinions. (...) Car le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. (...) Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelle. » **Enfonçons-nous en Dieu en nous enfonçant dans une vie de communion avec nos frères**. Vivons le don de nous-mêmes, le sacrifice de notre cœur à ce niveau-là d'abord. Le reste, ce que nous devons faire pour eux et la manière dont nous devons le faire, nous sera « donné par surcroît » (cf. Mt 6, 33).

¹³ « C'est l'heure d'une nouvelle "imagination de la charité", qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans **la capacité de se faire proche**, d'être solidaire de ceux qui souffrent, de manière que le geste d'aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel » (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 50).